

# *Des morts*

*Ô Cloître Saint-Merry funèbre ! sombres rues !*

*Je ne foule jamais votre morne pavé*

*Sans frissonner devant les affres apparues.*

*Toujours ton mur en vain recrépit et lavé,*

*Ô maison Transnonain, coin maudit, angle infâme,*

*Saignera, monstrueux, dans mon coeur soulevé.*

*Quelques-uns d'entre ceux de Juillet, que le blâme*

*De leurs frères repus ne décourage point,*

*Trouvent bon de montrer la candeur de leur âme.*

*Alors dupes ? - Eh bien ! ils l'étaient à ce point*

*De mourir pour leur oeuvre incomplète et trahie.*

*Ils moururent contents, le drapeau rouge au poing.*

*Mort grotesque d'ailleurs, car la tourbe ébahie*

*Et pâle des bourgeois, leurs vainqueurs étonnés,*

*Ne comprit rien du tout à leur cause haïe.*

*C'était des jeunes gens francs qui riaient au nez*

*De tout intrigant comme au nez de tout despote,*

*Et de tout compromis désillusionnés.*

*Ils ne redoutaient pas pour la France la botte*

*Et l'éperon d'un Czar absolu, beaucoup plus*

*Que la molette d'un monarque en redingote.*

*Ils voulaient le devoir et le droit absolus,*

*Ils voulaient « la cavale indomptée et rebelle »,*

*Le soleil sans couchant, l'Océan sans reflux.*

*La République, ils la voulaient terrible et belle,  
Rouge et non tricolore, et devenaient très froids  
Quant à la liberté constitutionnelle...*

*Aussi, d'entre ceux de juillet, que le blâme  
Ils étaient peu nombreux, tout au plus deux ou trois  
Centaines d'écoliers, ayant maîtresse et mère,*

*Ils savaient qu'ils allaient mourir pour leur chimère,  
Et n'avaient pas l'espoir de vaincre, c'est pourquoi  
Un orgueil douloureux crispait leur lèvre amère ;*

*Et c'est pourquoi leurs yeux réverbéraient la foi  
Calme ironiquement des martyres stériles,  
Quand ils tombèrent sous les balles et la loi.*

*Et tous, comme à Pharsale et comme aux Thermopyles,*

Vendirent cher leur vie et tinrent en échec  
Par deux fois les courroux des généraux habiles.

Aussi, quand sous le nombre ils fléchirent, avec  
Quelle rage les bons bourgeois de la milice  
Tuèrent les blessés indomptés à l'oeil sec !

Et dans le sang sacré des morts où le pied glisse,  
Barbotèrent, sauveurs tardifs et nasillards  
Du nouveau Capitole et du Roi, leur complice.

– Jeunes morts, qui seriez aujourd'hui des vieillards,  
Nous envions, hélas ! nous vos fils, nous la France,  
Jusqu'au deuil qui suivit vos humbles corbillards.

Votre mort, en dépit des serments d'allégeance,  
Fut-elle pas pleurée, admirée et plus tard

*Vengée, et vos vengeurs sont-ils pas sans vengeance ?*

*Ils gisent, vos vengeurs, à Montmartre, à Clamart,*

*Ou sont devenus fous au soleil de Cayenne,*

*Ou vivent affamés et pauvres, à l'écart.*

*Oh ! oui, nous envions la fin stoïcienne*

*De ces calmes héros, et surtout jalousons*

*Leurs yeux clos, à propos, en une époque ancienne.*

*Car leurs yeux contemplant de lointains horizons*

*Se fermèrent parmi des visions sublimes,*

*Vierges de lâcheté comme de trahison,*

*Et ne virent jamais, jamais, ce que nous vîmes.*

*Paul Verlaine (1844-1896)*